

SCRUTIN Alors que le premier ministre socialiste, Costas Simitis, a axé son discours sur la rigueur, l'intégration européenne et le respect des critères de Maastricht,

son adversaire conservateur, Miltiade Evert, a annoncé un programme de relance économique, et promis 5 % de croissance pour s'attirer les bonnes grâces des

paysans et des petits commerçants. ● LES PETITS PARTIS, notamment ceux d'extrême gauche que les sondages créditaient d'environ 5 % des suffrages, peuvent

cependant perturber une vie politique jusque-là dominée par les deux grandes formations. ● EN POLITIQUE ÉTRANGÈRE, le centriste avec la Turquie a constitué

la principale pomme de discorde diplomatique entre les deux candidats, et a freiné les volontés reformatrices du gouvernement socialiste de Costas Simitis.

L'enjeu européen domine les élections législatives en Grèce

Le premier ministre, Costas Simitis, soucieux de moderniser le Parti socialiste d'Andréas Papandréou, affronte, dimanche 22 septembre, Miltiade Evert, le dirigeant conservateur, qui a axé sa campagne sur un programme de relance économique

ATHÈNES

de nos envoyés spéciaux

Rien de tel qu'un bon vieux meeting pour requinquer une campagne électorale languissante. Heureusement, les socialistes du Pasok avaient organisé, vendredi 22 septembre à Athènes, une de ces manifestations populaires dont ils ont le secret, et fait descendre sur le Champ de Mars de la capitale plusieurs dizaines de milliers de militants, drapeaux au vent et slogans à la bouche. Jusque-là, la campagne en vue des élections législatives anticipées du dimanche 22 septembre avait été d'un ton qui fait le touriste de passage. On n'a pu se croire dans une démocratie du nord de l'Europe.

"CAMPAGNE-CANAPÉ"

Oubliés les défilés monstres, les familles déchirées, les invectives cruelles entre les candidats. Remisés au magasin des souvenirs les duels oratoires entre les monstres sacrés Andréas Papandréou et Constantin Caramanlis. Voilà que ce pays le plus politisé d'Europe, où, pour le meilleur ou pour le pire, la politique s'est toujours jouée dans la rue, a vécu, pour la première fois de son histoire, une campagne électorale essentiellement télévisée. « La campagne-canapé a remplacé la campagne-bal-

can », ironisent ainsi les journalistes grecs, qui font remarquer que pour la première fois depuis longtemps la consommation d'alcool ne sera pas interdite le jour du scrutin !

TROIS THÈMES

En choisissant de remettre vendredi à Athènes le ban et l'arrière-ban du Pasok, Costas Simitis, le premier ministre socialiste, ne

cherchait pas seulement à renouer avec la tradition. D'autant que cet austère professeur d'économie n'a rien d'un tribun et est plus que dans l'exposé doctrinal que dans les philippiques populaires. Il lui fallait pourtant passer par l'épreuve du feu et recevoir l'adoubement des militants d'un parti encore sous le charme des systèmes populistes d'Andréas Papandréou, décédé le 23 juin.

« Andréas » n'avait-il pas créé le parti en 1974 et ne l'avait-il pas conduit dans toutes ses victoires électorales, comme en octobre 1993 ? D'autant que Simitis, dès 1994, avait osé contester les dérivés du chef adulé. Premier ministre depuis le 18 janvier, il a d'ailleurs donné rapidement un tour nouveau à la politique grecque, notamment sur la scène internationale, tentant principale-

ment de convaincre ses partenaires européens, lassés des foucades nationalistes de son prédécesseur.

Trois thèmes ont ainsi dominé sa campagne : l'intégration européenne et le respect des critères de convergence du traité de Maastricht, la fermeté face à la « menace » turque et le développement économique. Il a promis une croissance de 3 % en 1997, la poursuite de la baisse de l'inflation fondée sur une politique de « drachme forte ». Il s'est aussi engagé à poursuivre la diminution du déficit public sans créer d'impôt nouveau, mais en réduisant les dépenses de l'Etat et en luttant contre l'évasion fiscale.

Concernant les relations, de plus en plus tendues, avec Ankara, le premier ministre a eu beau jeu, vendredi sur le Champ de Mars, de marteler que sa diplomatie avait déjà montré son efficacité, se targuant de la décision, prise jeudi par le Parlement de Strasbourg, de geler les crédits prévus pour la Turquie.

La Grèce ne cesse d'être « humiliée », lui répond son principal adversaire, Miltiade Evert, le dirigeant de la Nouvelle Démocratie, le parti conservateur. Depuis qu'il a repris le flambeau de Constantin Mitsotakis, après la défaite de la droite en octobre 1993, le « bulldozer », comme on l'appelle ici, ne fait pas dans le détail. Sachant qu'il joue, lui aussi, son va-tout dans cette élection, il a utilisé la crise d'Ilmia - cet îlot grec du Dodécannèse revendiqué par Ankara - de janvier 1996 pour villipender la « lâcheté » du gouvernement socialiste. Visant à s'attirer les bonnes grâces des paysans et des petits commerçants (près d'un quart de la population active), il a aussi énoncé un programme de relance économique. Il promet, lui, 5 % de croissance et de libéralisation fiscale. La Nouvelle Démocratie annonce aussi un renforcement du contrôle de l'immigration pour lutter contre le chômage et la criminalité.

RÉSULTATS SERRÉS

Si, samedi matin, les derniers sondages, circulant sous le manteau, donnaient une très légère avance aux socialistes, tout indique que les résultats devraient être plus serrés que lors des précédentes consultations. D'autant qu'un élément nouveau risque de perturber une vie politique dominée jusque-là par les deux grands partis : l'entrée, plus importante que d'habitude, à la Vouli, le Par-

lement monocaméral, de représentants des formations périphériques. Ainsi, les communistes du KKE - qui disputent aux Portugais la palme de l'orthodoxie marxiste-léniniste - devraient conserver, à tout le moins, leurs neuf députés. Même s'il a perdu un peu de sa raison d'être, notamment du fait de la résolution momentanée de la crise macédonienne, le Parti nationaliste du Printemps politique

De 7 h 13 à 19 h 22

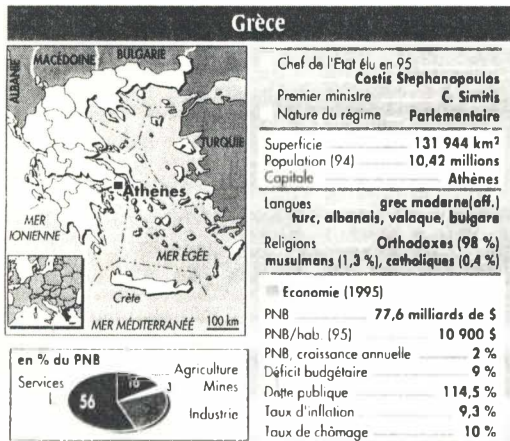
Les 8 862 014 électeurs grecs devaient se rendre aux urnes, dimanche 22 septembre, « du lever au coucher du soleil » (en l'occurrence de 7 h 13 à 19 h 22), pour élire les 300 députés de la Vouli, le Parlement monocaméral. La loi électorale dite « de proportionnelle renforcée » accorde un avantage indéfinissable au parti arrivé en tête. Les résultats devaient être connus dans la soirée de dimanche.

Les précédentes élections le 10 octobre 1993 avaient vu la victoire du Pasok (Mouvement socialiste panhellénique) avec 46,88 % des voix (170 députés), devant la Nouvelle Démocratie (conservateur) qui a obtenu 39,3 % des suffrages (111 députés). Le Printemps politique (nationaliste) avec 4,88 % des voix et le Parti communiste (KKE) avec 4,54 % étaient les deux seules autres formations représentées.

(POLIA) devrait maintenir sa présence (onze députés actuellement).

Si elle parvient à dépasser le seuil fatidique des 3 % (2,94 % en octobre 1993), la Coalition de gauche et du progrès (autogestionnaire) pourrait envoyer six députés à la Chambre. Quant au Dikki, le nouveau parti de Dimitris Tsouvolas, les sondages le créditaient d'environ 5 % des suffrages. La phraséologie populiste de ce transfuge du Pasok risque de séduire une frange du Parti socialiste qui ne se reconnaît plus dans le discours moderniste et européen de Costas Simitis. Autant de difficultés sur le chemin d'un premier ministre, qui avait convoqué ces élections anticipées avec la certitude de les gagner.

José-Alain Fralton
et Didier Kuiz



300 députés

Le Parlement grec, monocaméral, se compose de 300 députés, dont 12 « députés d'Etat » désignés au niveau national à la proportionnelle. Les 288 autres députés sont élus dans 50 circonscriptions électorales, à la représentation proportionnelle renforcée, et, dans 6 autres qui ne disposent que d'un siège, au scrutin majoritaire à un tour.

Les partis ayant présenté des candidats dans au moins trois quarts des circonscriptions du pays, et ayant obtenu un nombre de voix au moins égal à 3 %, sont assurés d'obtenir de un à trois sièges. Les électeurs doivent avoir dix-huit ans et les candidats à la députation doivent être âgés de vingt-cinq ans révolus.

Dora et Georges, les nouveaux enfants d'Athènes

ATHÈNES

de nos envoyés spéciaux

Tous les deux sont, d'abord, les enfants de la dictature. Avril 1967 : les colonels prennent le pouvoir à Athènes, Dora et Georges s'exilent à Paris avec leurs familles respectives. « Le coup d'Etat a été mon premier grand choc politique », raconte Dora, « j'avais quatorze ans » ; à Paris, nous habitions le Mirabeau, le monde était en ébullition. Georges se souvient davantage du combat des libéraux américains - son père a quitté Paris pour Stockholm avant de s'installer outre-Atlantique - que des barricades de mai 1968 : « J'ai été marqué par les manifestations contre la guerre du Vietnam, les premiers combats écologistes, les mouvements féministes ».

Aujourd'hui - près de trente ans plus tard -, Dora et Georges sont candidats aux élections législatives à Athènes. Mais, sur des listes ennemies. Si elle défend le parti de droite, il porte les couleurs socialistes. Comment pourrait-il en être autrement ? Dora Bakoyannis, quarante-deux ans, est tout simplement la fille de l'ancien premier ministre conservateur Constantin Mitsotakis, dont elle a été le ministre de la culture, et Georges, quarante-quatre ans, porte un nom non moins célèbre : Papandréou. Lui aussi a été ministre - notamment de l'éducation - de son

père, Andréas, le fondateur du Pasok (Mouvement panhellénique socialiste), le parti socialiste grec, et l'est resté avec Costas Simitis.

C'est peu dire qu'ils représentent le nouveau visage de la politique grecque. A écouter Georges Papandréou, attablé, en bras de chemises, dans un café du centre de la capitale, expliquer calmement que sa génération est celle de la « polyphonie » - traduire : du multipartisme - comme on est loin des envolées nationalistes et populistes de son tribun de père qui faisaient vibrer les foules de Salonique, de Crète ou d'Athènes !

Courageusement, lorsqu'il s'est agi de désigner le successeur de son père, Georges Papandréou a choisi de soutenir Costas Simitis, le renouvateur, l'europhobe, au grand dam des caciques du parti qui auraient tant aimé se servir de son nom pour maintenir le mouvement sur sa ligne nationale-populiste. Il est fini, le temps - explique-t-il - où les hommes politiques voulaient prendre en main le destin des citoyens ; aujourd'hui, nous devons d'abord faire œuvre de pédagogue, expliquer les différentes options en jeu. Certes, il ne nie pas les différences existant entre les partis, et reproche notamment à la droite sa dureté en matière économique et son manque de vision internationale. Il reconnaît toutefois, en souriant, que

« les clivages à l'intérieur de chaque parti sont aussi importants que ceux entre les partis eux-mêmes ». « La coupure à l'intérieur de la société grecque qui dominait au lendemain de la guerre civile n'existe plus, et les partis politiques doivent en tenir compte, comprendre qu'il y a maintenant un socle commun à tout le pays, l'Europe par exemple », lui répond, comme en écho, Dora Bakoyannis.

S'exprimant dans un français parfait, cette grande femme brune reconnaît qu'elle a souvent « des divergences importantes » avec son père, la Nouvelle Démocratie, notamment sur la manière de concevoir la politique. Elle ne cache pas, non plus, que ses prises de position résolument ouvertes sur les problèmes de société ne sont pas du goût de tous, dans un parti encore bien frieux sur nombre de sujets. Il lui reste encore un point commun avec son père : le peu de sympathie qu'elle éprouve, de notoriété commune, pour Miltiade Evert, le chef de son parti, dont la façon populiste est en sus anticipée de sa franchise, elle qui aurait aimé « s'occuper de projets de développement en Inde ou ailleurs », si elle n'avait pas choisi la carrière politique. C'est pourtant ce qu'elle a fait. Comme son père. Et comme Georges.

J.-A. F. et D. K.

LE MONDE

Το ευρωπαϊκό "χαρτί" κυριαρχεί στις βουλευτικές εκλογές στην Ελλάδα.

Εκτενές άρθρο για τον τρόπο διεξαγωγής της προεκλογικής εκστρατείας από τις εκλογές του μπαλκονιού στις εκλογές του καναπέ για την Ελλάδα της Ευρώπης όπως αναφέρεται. Τα θέματα που απασχόλησαν τους υποψήφιους είναι οικονομικά, εθνικά, κ.α.

Αναφερόμενο στις τεταμένες σχέσεις με την Αγκυρα, αναφέρεται ότι ο Κ.Σημίτης έκανε μεγάλο παιγχνίδι την Παρασκευή στο Πεδίο του Αρεως, υποστηρίζοντας ότι η διπλωματία του απέδωσε ήδη αποτελεσματικά.

Υπερηφανευόμενος για την απόφαση που πήρε την Πέμπτη το Ευρωπαϊκό Κοινοβούλιο να παγώσει τις προβλεπόμενες πιστώσεις για την Τουρκία.

Αναφορά στον Εβερτ τις θέσεις του για τα Ιμια με τις προεκλογικές υποσχέσεις.

Η Ντόρα και ο Γιώργος, νέα παιδιά στην Αθήνα

Είναι και οι 2 παιδιά της δικτατορίας. Τον Απρίλιο του -67 οι συντ/ρχες παίρνουν την εξουσία στα χέρια τους και οι Ντόρα και Γιώργος αυτοεξορίζονται με τις οικογένειες τους στο Παρίσι.

Σήμερα, σχεδόν 30 χρόνια μετά και οι 2 είναι υποψήφιοι στις βουλευτικές εκλογές στην Αθήνα. Στις λίστες εχθροί.

Σύντομο βιογραφικό της Ντόρας Μπακογιάννη και του Γιώργου Παπανδρέου ο οποίος εξηγεί ήρεμα ότι γενιά του είναι γενιά πολυφωνίας και μακριά από εθνικιστικές και λαϊκίστικες βολές του πατέρα του που συντάραξαν τα πλήθη στην Αθήνα, Κρήτη και Θεσσαλονίκη. Με γεναιότητα στήριξε στη διαδοχή του πατέρα του , τον εκσυγχρονιστή ευρωπαϊστή Κ. Σημίτη.